

Réécoutons les enfants du marais

par Yves d'Amécourt

À L'ÈRE DES SÉCHERESSES ET DES FEUX de forêt, cessons de jouer aux animaux – nous n'avons pas à nous faire passer pour des castors quand nous retenons l'eau, ni pour des loups quand nous régulons des populations. Il nous revient d'être des hommes libres et responsables, c'est-à-dire capables de distinguer, libres de discerner et responsables d'agir.

Comme le rappelle Francis Wolff dans *Trois utopies contemporaines*. (Fayard, 2017) : « *Nous avons perdu les deux repères qui permettaient autrefois de nous définir entre les dieux et les bêtes. Nous ne savons plus qui nous sommes, nous autres humains.* » À force de se rêver castor ou loup, l'homme en oublie sa dignité propre.

Le castor d'Europe est l'un des rares animaux, avec l'homme, à remodeler son environnement. Ses barrages ralentissent l'eau, l'infiltrant, étalent les crues, soutiennent l'étiage, recréent des zones humides, filtrent les sédiments, diversifient les habitats. Les synthèses scientifiques le décrivent comme un « *ingénieur des écosystèmes* » qui augmente les stocks d'eau de surface et souterraine et améliore la qualité écologique des cours d'eau ; les corridors « *castorisés* » résistent mieux aux incendies, la végé-

ni morale ni immorale. Elle est amoral ». De tout temps, l'homme s'est inspiré de la nature – velcro et bardane, hélicoptère et graines d'érable, nez du Shinkansen et martin-pêcheur. Bacon l'avait formulé : « *On ne commande à la nature qu'en lui obéissant.* »

Pendant que le castor bâtit, le continent bat des records d'effacement d'ouvrages : 542 obstacles retirés en 2024, +11 % sur un an, 23 pays impliqués. Le mouvement s'inscrit dans le Règlement européen sur la restauration de la nature (18 août 2024) visant 25 000 kilomètres de rivières « *libres* » d'ici à 2030. En France, l'exemple emblématique reste la Sélune



Les « *enfants du marais* » lisent le niveau sur la trace des roseaux, sentent à l'odeur si une porte à flots fuit, savent quand faire entrer l'eau douce, quand refermer pour éviter l'eutrophisation.

tation y restant plus verte et humide en période critique. En France, l'espèce recolonise depuis des décennies ; elle est présente sur plus de 18 000 kilomètres de cours d'eau (20 000 individus). Cette expansion inspire ingénieurs et collectivités : on installe des Beaver Dam Analogues (BDAs) pour reconnecter la plaine alluviale, retenir l'eau au printemps, soutenir l'étiage en été, diminuer l'énergie des crues.

Mais n'est pas castor qui veut : le terme « *ingénieur* » appliqué à l'animal est une métaphore. Ses barrages relèvent d'aptitudes comportementales, non d'un savoir théorisé. Les écologues célèbrent l'ingéniosité animale et suspectent parfois l'ingéniosité humaine. Or, comme l'écrivait Michel Serres, « *la nature n'est*

(Manche) : démantèlement de Vezins et de La Roche-qui-Boit entre 2019 et 2023.

L'été dernier, le marais de Brière a pleuré ses oiseaux. Par milliers, foulques, colverts, sarcelles échouent, paralysés par une toxine mortelle : le botulisme aviaire. Comme toujours, les habitants se mobilisent. Ils savaient ce qu'il aurait fallu faire : ouvrir les vannes, réoxygéner, désenvaser. Mais ils ne le pouvaient pas : autorisations, avis, dossiers... Et si on était tenté d'y couper : la menace d'une plainte et d'un procès ! Pourtant l'hiver 2024-2025 a été pluvieux : nappes rechargées, débits soutenus, fenêtre idéale pour curer et aérer. Rien n'a été engagé avant juillet : trop tard, la chaleur et les fonds vaseux font prospérer la bactérie.

Au bord de l'eau, les gestes simples – ouvrir, fermer, déboucher – sauvent des oiseaux et des poissons. Les « *enfants du marais* » n'ont pas besoin de piézomètre ni d'analyses, ils lisent le niveau sur la trace des roseaux, sentent à l'odeur si une porte à flots fuit, savent quand faire entrer l'eau douce, quand refermer pour éviter l'eutrophisation. Cette intelligence empirique, patiente, enracinée, est notre meilleure alliée.

Leçon : une écologie sans subsidiarité devient contre-productive. Vouloir tout régler depuis un bureau, c'est désarmer ceux qui savent. L'écologie ne vient pas d'un texte mais d'une attention ; elle repose sur le principe selon lequel l'échelon supérieur n'agit que si le local ne peut pas.

La maîtrise de l'eau fut la matrice des civilisations : Mésopotamie et Égypte, qanats persans, rizières asiatiques, aqueducs romains, étangs monastiques et moulins de France. Partout, retenir l'eau a signifié prospérité, développement, sécurité alimentaire, santé publique. C'est ce « *vieux réflexe de civilisation* » qu'il faut réhabiliter : non pas contre la nature, mais avec elle, en assumant notre responsabilité proprement humaine. Nous ne défendrons ni la biodiversité, ni nos villages, ni notre agriculture en singeant le castor ou en sacrifiant le jugement humain sur l'autel d'un « *laisser-faire* » naturaliste.

Détruire un barrage, c'est perdre de l'hydroélectricité bas carbone, des réserves d'étiage, des usages agricoles, des aménités touristiques – et payer le chantier, la dépollution éventuelle, la reconfiguration des rives. À l'inverse, entretenir des petits ouvrages (biefs, étangs, vannages) coûte peu et rapporte beaucoup : atténuation des crues, soutien d'étiage, recharge locale, biodiversité fonctionnelle. Quelques gestes d'hiver évitent des drames d'été.

On ne commande à la nature qu'en lui obéissant : obéir, ici, c'est respecter ses temps (agir en hiver, pas en été), ses seuils (oxygénation, charges organiques), ses rythmes (reproduction, migrations). C'est aussi respecter ceux qui la connaissent : pêcheurs, éleveurs, syndicats de marais, associations d'irrigants et de chasseurs, techniciens des rivières.

Retenir l'eau n'est pas un péché ; c'est une vertu de civilisation. Le castor nous inspire, il ne nous remplace pas. Le marais nous appelle, il ne nous attendra pas. ■